

# FORMONS NOS MILICES OUVRIÈRES !

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

vriers. Il faudrait dénoncer l'Armée Secrète elle-même dans le plus grand nombre des départements, notamment dans la Région Parisienne. Les vieilles culottes de peau, calottes ou francs-maçons, P.S.F. ou cagoullards qui en constituent les cadres, stockent un peu partout les armes parachutées. Ils veulent s'en servir pour empêcher les ouvriers de prendre les usines. Pendant ce temps, ils organisent leur maquis avec la complicité de Vichy, ils font la chasse aux réfractaires communistes ou révolutionnaires, et se préparent à écraser une nouvelle Commune.

« Mais alors, se demandera tout travailleur conscient, qu'y a-t-il de commun entre ces gens-là et nous autres ouvriers révolutionnaires ? Comment peut-on dire que nous nous battons pour les mêmes intérêts et sous les plis du même drapeau ? Comment pouvons-nous avoir un état-major commun ? »

La vérité est claire : entre Laval, Daladier, Giraud et de Gaulle, il peut bien y avoir des bagarres pour savoir si l'ennemi héréditaire de la bourgeoisie française est anglais ou allemand. Mais dès que la classe ouvrière lève la tête, tous se retrouvent contre elle du même côté de la barricade.

## Face à l'offensive bourgeoise, armement ouvrier !

La grande offensive contre la classe ouvrière se prépare fébrilement. Pétain profite de l'arrêt graduel de l'industrie dans la région parisienne pour préparer une gigantesque razzia des ouvriers, et les disperser à des travaux de guerre pour Hitler. De Gaulle promet de les mobiliser immédiatement pour empêcher des troubles. La milice de Darnand arme. L'O.C.M. arme. La police arme. Les organisations « résistances » bourgeoises arment.

Sous peine de se voir écraser par les forces de réaction, la classe ouvrière aussi doit armer.

## Rejoignez les milices de vos usines !

Les ouvriers comprennent de plus en plus impérieusement cette nécessité. Dans les usines, les milices se constituent. Le plus souvent c'est à l'appel du P.C. Le P.C. appelle à constituer des milices patriotiques d'usine. Pour nous nous avons dit ce que nous pensons de cette politique. Nous ne pensons pas que la classe ouvrière doit s'armer afin d'aider le travail des fortresses volantes, et de servir de chair à canon pour Eisenhower. Nous pensons qu'elle doit s'armer pour se défendre contre les fascistes et les bourgeois de toutes couleurs ; pour assurer la liberté, dès que faiblira la poigne de la Gestapo, en désarmant les flics, en fusillant les miliciens, les S.S., les officiers contre-révolutionnaires ; pour conquérir le pain en s'emparant des usines, pour imposer la paix en abattant le capitalisme fauteur de guerre.

Mais nous avons confiance en la classe ouvrière. Nous savons qu'on réussira difficilement à l'embrigader pour une cause capitaliste. C'est pourquoi nous disons aux ouvriers : rejoignez les milices de vos usines, quelle que soit leur étiquette, et faites-en effectivement des milices ouvrières.

## Faites-en de vraies milices ouvrières !

Comment ? C'est ce que nous montrent les ouvriers d'une des régions les mieux armées et les plus combattives.

La principale usine de la région est transformée en un puissant bastion ouvrier dont un tiers des ouvriers est armé, dont plusieurs centaines sont armés de mitraillettes et de F.M. Ces ouvriers sont organisés en groupes de 200 et en trentaines. Disciplinés dans l'action, ils se réunissent en petits groupes clandestins d'hommes sûrs (trop nombreux encore à notre avis) pour discuter de l'action revendicative et l'orientation de l'action militaire. Ils refusent d'être au service d'aucune culotte de peau. Les officiers, ou en tout cas les commissaires qui les contrôlent et décident de l'action à entreprendre doivent être élus démocratiquement par leurs hommes.

Que veulent-ils faire de leur milice ? Ils nous le disent dans un de leur journaux :

« La milice ouvrière a les objectifs suivants :

« Défendre les revendications ouvrières ; libérer le territoire ; instaurer le socialisme ».

Seul, le second point est encore équivoque : le « territoire », il faut le libérer non seulement de la Gestapo et des S.S., des miliciens et des G.M.R., mais de toute la police bourgeoise, de tout l'appareil capitaliste. Il faut le dire clairement : la milice ouvrière ne doit être mise au service d'aucun des camps impérialistes ; elle doit servir uniquement la cause du prolétariat, de son allié soviétique et de la Révolution Socialiste.

C'est la volonté profonde des masses. C'est pourquoi, par exemple, les ouvriers armés armés de la région se refusent à faire le jeu de Hitler, de Roosevelt et du patronat français en traitant en ennemis les soldats des troupes d'occupation. Ils fraternisent avec eux et les appellent à tourner leurs armes, avec eux, contre les bourgeois de tous les pays.

C'est ça la voie d'une véritable milice ouvrière.

Dans vos usines, exigez partout la remise immédiate des stocks d'armes aux ouvriers, l'élection démocratique des chefs, des réunions clandestines de miliciens ouvriers pour décider de l'action.

## Pas de soulèvement prématuré

Les capitalistes, bien entendu, multiplieront leurs efforts pour briser les milices ouvrières (ils chercheront à les faire se découvrir trop tôt). Les ennemis de la classe ouvrière, Pétain, Hitler, Roosevelt chercheront à les entraîner dans une aventure prématurée où ils briseraient leurs cadres. C'est ainsi qu'en septembre 1943, pour faire croire à un débarquement imminent dans les Balkans, le Haut Commandement allié jeta les partisans et les ouvriers grecs dans l'aventure d'un soulèvement. Puis il laissa tranquillement les S.S. écraser dans le sang le soulèvement, comme ceux de Milan (30.000 morts) et de Naples.

Les ouvriers ne se laisseront pas prendre une fois de plus à un tel piège. Ils ne se laisseront pas provoquer (ils garderont leurs armes pour leur propre lutte : celle de la classe ouvrière et du Socialisme).

## Les tâches d'aujourd'hui

S'armer, s'organiser, parfaire son instruction militaire : telles sont aujourd'hui les tâches de la milice ouvrière.

Mais ces tâches ne peuvent pas se borner à des objectifs essentiellement militaires. Dans la région que nous citons plus haut, les ouvriers l'ont bien compris. Leurs groupes armés

sont aussi des groupes ouvriers clandestins qui organisent la lutte contre le patronat dans l'usine.

De même, l'organisation ne peut se borner à l'usine. Il faut établir la liaison entre les usines et entre les régions pour coordonner les luttes grévistes et demain la lutte armée.

Il faut organiser les ouvrières et les ménages, établir les liaisons avec les quartiers et les cités ouvrières.

Il faut établir la liaison les partisans rouges, avec les paysans pauvres, avec les éléments révolutionnaires de l'armée allemande.

La milice ouvrière deviendra alors l'expression armée de la population laborieuse. Contre Hitler, contre la bourgeoisie française et alliée ; elle dressera le FRONT OUVRIER EN ARMES, pour la défense de la classe ouvrière, et, demain, pour la victoire du Socialisme.

## La IV<sup>e</sup> Internationale EN LUTTE

### Les trotskystes en Italie

En Italie, les ouvriers du Sud comme du Nord refusent de servir de chair à canon pour la guerre impérialiste. A Naples, d'après les correspondants américains, plusieurs organisations communistes opposées se dressent contre la collaboration avec Badoglio.

Une de ces organisations que la presse qualifie de trotskyste est dirigée par le fils de Matteotti, le tribun socialiste assassiné par Mussolini en 1922. Elle publie « LA BANDIERA ROSSA » (le Drapeau Rouge).

### Les grèves anglaises

La grande vague des grèves qui a entraîné 100.000 mineurs dans le combat continue à déferler sur l'Angleterre.

La presse et la police sont déchainées contre le PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE et son organe le « SOCIALIST APPEAL » qui seul soutient à fond la grève et se trouve partout à la pointe du combat. Le PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE est issu de la fusion récente de la LIGUE SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE et de la LIGUE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS. Une autre organisation, le MOUVEMENT MILITANT DES TRAVAILLEURS y est associé. Le « SOCIALIST APPEAL », organe hebdomadaire du Parti, a sorti à l'occasion de la grève des mineurs du pays de Galles une édition spéciale qui a été largement diffusée.

### Les soldats allemands fraternisent

La volonté de fraterniser des soldats allemands grandit. Radio-Londres du 16 Mai mentionne un certain nombre de mutineries à Friedrischafen à Poitiers (80 morts), à Dijon (où un détachement refuse de fusiller les otages et est transféré à la prison centrale), etc...

Nos camarades de Nantes nous signalent également une mutinerie dans le port : les marins ont jeté les officiers à l'eau.

En plus de leur journal « ARBEITER UND SOLDAT » qui déchaine la fureur de la Gestapo, les camarades allemands de la IV<sup>e</sup> Internationale viennent de reprendre la parution de leur revue « UNSER WORT » qui était le journal de nos camarades dans l'émigration avant guerre. Rappelons que notre camarade Meichler a été fusillé au début de l'occupation pour en avoir été le gérant.